LA GRANDE IMAGERIE







NAPOLÉON

FLEURUS

LA GRANDE IMAGERIE







NAPOLÉON

TEXTES PHILIPPE LAMARQUE
ILLUSTRATIONS JEAN-NOEL ROCHUT



FLEURUS

LA JEUNESSE DE NAPOLÉON

L'un des Français les plus célèbres de l'Histoire aurait pu naître italien, puisqu'il voit le jour en Corse, devenue française seulement 1 an auparavant. Il fait ses études loin de son île natale, et c'est peut-être durant ces années que cet enfant solitaire se forge peu à peu un caractère ambitieux. Issu d'une famille de notables qui n'est pas particulièrement fortunée, il parvient toutefois à s'imposer et devient officier dans l'armée de Louis XVI.

La famille Buonaparte

Napoléon Bonaparte naît le 15 août 1769 en Corse, à Ajaccio. Il est le deuxième fils d'une famille qui compte 13 frères et sœurs. Sa mère, Letizia Ramolino, appartient à une ancienne famille de notables corses. Son père, Charles de Buonaparte, comme l'on dit alors dans la langue de l'île, est écuyer et conseiller du roi : il a la réputation d'être dépensier. Charles de Buonaparte est impliqué dans les affaires qui ensanglantent la Corse de cette époque, il est notamment proche de Pascal Paoli, qui souhaite l'indépendance de l'île (la Corse, auparavant génoise, vient d'être acquise par le royaume de France en 1768).



Une vue du port d'Ajaccio, ville natale de Napoléon Bonaparte, au XIXe siècle. Très attaché à sa Corse natale, Napoléon Bonaparte, après ses études sur le continent, revient faire des séjours prolongés sur l'île. Il sera même lieutenant-colonel de la garde nationale d'Ajaccio.

Des études militaires

Charles de Buonaparte envoie ses fils étudier sur le continent. Comme les écoles militaires sont les moins coûteuses, c'est vers le métier des armes qu'il les oriente. Pour être admis dans ces écoles, la fortune importe peu mais il faut justifier d'ancêtres ayant été militaires. La famille de Buonaparte a servi dans l'armée du pape, le jeune Napoléon peut donc y accéder. Il entre à l'école militaire de Brienne-en-Champagne à l'âge de 9 ans (1779-1784).

Une jeunesse difficile

Effectuée loin de sa famille, sa scolarité est marquée dès son plus jeune âge par une volonté acharnée d'apprendre, un sentiment de domination sur ses camarades, qui parfois se moquent de son accent italien et de sa frêle carrure, et le chagrin de n'avoir aucun argent de poche, à la différence des autres élèves. Il surveille les études de son plus jeune frère et garde le contact par courrier avec sa mère et ses jeunes sœurs. Dans la cour de récréation, ce collégien solitaire subit les bousculades de ses camarades plus robustes que lui.



Le jeune Napoléon en 1785

À l'École militaire, alors qu'il est un enfant taciturne et solitaire, on raconte que, lors d'une bataille de boules de neige, celui que l'on appelle encore Napoleone prend le commandement de l'un des deux groupes, ordonne la construction d'un abri et dirige les tirs jusqu'à la victoire sur ses adversaires trempés et transis de froid...

Lieutenant à 16 ans !

Devenu adolescent, il est accepté à l'École royale militaire à Paris (1784-1785), où il est remarqué par le directeur. Promu sous-lieutenant d'artillerie à 16 ans, il tient garnison successivement à Valence (1785), Lyon (1786), Douai (1787), Auxonne (1788) et de nouveau Valence (1791). Sa carrière militaire a débuté.

C'est à l'âge de 24 ans seulement que Napoléon Bonaparte obtient le grade de général de brigade : sa carrière ne fait que commencer. Onze ans plus tard, il est sacré empereur !

LA NAISSANCE D'UN PERSONNAGE

Orphelin de père très jeune, Napoléon prend en charge une famille nombreuse et parvient à se faire respecter de tous ses frères et sœurs. Fasciné par la Révolution en marche, exclu de l'armée, il traverse une période de misère pendant laquelle il prépare néanmoins la campagne d'Italie *(voir page 6)**. Puis, il reprend sa carrière militaire à Toulon. C'est là, lors d'une bataille contre les Anglais, qu'il se forge une réputation de chef de guerre alors qu'il a tout juste 24 ans. Un grand personnage est en train de naître.*

Vingt ans à la Révolution

En 1789, lorsque la Révolution française éclate, Bonaparte a 20 ans et sert en qualité de sous-lieutenant d'artillerie dans l'armée royale. Il est a priori destiné à une carrière modeste. Pour obtenir un haut-commandement, il faut acheter une charge, et la famille Bonaparte n'ayant pas de fortune, Napoléon ne pourra guère accéder à un grade plus important que celui de capitaine. En marge de sa carrière militaire, Napoléon est séduit par la Révolution.



À partir de la proclamation de l'Empire, Napoléon Bonaparte se fera appeler Napoléon Ier.

Quitter la Corse

Charles de Bonaparte, le père de Napoléon, est lié à ceux qui souhaitent l'indépendance de la Corse. Il est d'abord ami avec Paoli, chef du parti antifrançais, mais leurs relations se détériorent. Charles de Bonaparte meurt en 1785. Napoléon se rapproche des pensées de la Révolution et prend la tête du mouvement révolutionnaire corse. Sa famille est alors menacée et obligée de quitter l'île dans des conditions difficiles, pour s'installer à Marseille en 1793.





Les débuts d'une grande carrière : le siège de Toulon

Napoléon est très pauvre : par fierté, il n'a pas voulu se présenter à une revue militaire avec de fausses bottes taillées dans du carton : il est alors rayé de l'armée et n'a plus aucun revenu. Heureusement, le jeune frère du révolutionnaire Robespierre l'aide à être réintégré. Il obtient un commandement à Toulon, alors que la ville est aux mains des Anglais. Promu capitaine, il dirige l'artillerie en faisant preuve d'un courage physique exemplaire et d'une science des armes remarquable. Il parvient à chasser les Anglais en décembre 1793. Le jeune soldat a su insuffler à ses hommes un moral d'acier et les a conduits à la victoire. Sa réputation le fait connaître à toutes les troupes ayant participé à ce siège.



LA CAMPAGNE D'ITALIE

Pendant la période révolutionnaire, après la chute de Robespierre, Bonaparte échappe de peu à une condamnation à mort, mais revient sur le devant de la scène en rétablissant brutalement l'ordre à Paris. L'homme fort de l'époque, Barras, lui fait épouser une de ses amies, Joséphine de Beauharnais, et lui confie le commandement de l'armée qui doit mener la campagne d'Italie. Bonaparte y remporte alors des victoires éclatantes jusqu'à négocier brillamment la paix avec l'Autriche. Il acquiert à cette époque une réputation d'invincibilité.

Le général Vendémiaire

Les révolutionnaires au pouvoir font régner la Terreur et donnent comme ordre aux armées « La victoire ou la mort ». Bonaparte, alors âgé de 24 ans, se voit confier le commandement de l'armée d'Italie en mars 1794, mais la mort de Robespierre le fait tomber en disgrâce. C'est le politicien Barras qui le sort de cette situation et lui confie la mission d'écraser une émeute de royalistes à Paris. Le 13 vendémiaire (5 octobre 1795), Napoléon réprime cette révolte à coups de canons et devient le « général Vendémiaire ».



Un général réputé invincible

En récompense de son action du 13 vendémiaire, Bonaparte reprend le commandement de l'armée d'Italie. Avant de partir en guerre, il épouse Joséphine de Beauharnais. Sur le plan militaire, tandis que les combats contre l'Autriche font rage à la frontière de l'Est, il faut créer un second front en Italie du Nord pour menacer l'Autriche par le sud. Bonaparte motive ses troupes, fait preuve d'une grande stratégie militaire et enchaîne les succès : en 1 an, entre avril 1796 et avril 1797, il remporte les victoires de Montenotte, Mondovi, Lodi, Castiglione, Arcole, Rivoli... Il s'empare aussi des villes de Milan, Bologne et Florence. Ainsi naît sa réputation d'invincibilité, qui se répand alors dans toute l'Europe.

La bataille d'Arcole est un épisode célèbre de la campagne d'Italie. Bonaparte y conduit lui-même l'assaut en brandissant un drapeau sur un pont étroit battu par la mitraille.



Un journal et des trophées

Général ambitieux, Bonaparte crée le *Journal de l'armée d'Italie*, un périodique qui sert essentiellement à glorifier le chef militaire qu'il est et qui est payé avec la vente des objets d'art pillés au fil de la campagne. Un grand nombre de ces œuvres est aussi expédié par voitures attelées vers Paris, où est organisé le musée du Louvre, dans l'ancien palais des rois. Ces acquisitions prestigieuses flattent le nouveau gouvernement.

Napoléon impose des traités

À la fin de la campagne d'Italie, Bonaparte prend l'initiative de dépasser son rôle de militaire et se transforme en véritable diplomate. En effet, au nom de son pays, il impose aux Autrichiens le traité de paix de Campoformio (octobre 1797). Il réunit la multitude d'États et de principautés qui existent alors en Italie et forme la République cisalpine. En ce qui concerne les conflits qui ont eu lieu dans la vallée du Rhin, Napoléon représente la France au traité de Rastatt (novembre 1797) qui doit déterminer les compensations à accorder aux princes allemands dépossédés de leurs territoires.

Bonaparte proclamant la République cisalpine au nord de l'actuelle Italie. D'abord satellite de la République française, la République cisalpine sera ensuite incluse au royaume d'Italie.

LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

L'ennemi le plus dangereux de la Révolution est désormais l'Angleterre. En 1798, Bonaparte décide de s'attaquer à ses routes maritimes de commerce, et plus particulièrement de couper la route des Indes. Fort de 58 000 hommes, Bonaparte remporte plusieurs victoires en Égypte, mais les Français subissent un coup d'arrêt à Saint-Jean-d'Acre, sont décimés par la peste à Jaffa, et perdent leur flotte de guerre devant Aboukir. Cette campagne sera toutefois une grande avancée pour l'étude de l'Égypte, grâce aux nombreux savants partis avec Bonaparte.

Affaiblir les Anglais

La popularité de Bonaparte est telle que le gouvernement décide de lui confier le commandement de l'armée qui doit mater les Anglais. Afin de mettre à genoux l'Angleterre invincible, Bonaparte propose de couper la route maritime commerciale en Méditerranée, par où transitent les richesses anglaises. Pour intercepter le commerce avec l'Orient, l'Égypte est un point de passage obligé et une position clé. Bonaparte s'empare d'abord de l'île de Malte, qui contrôle le passage entre la Méditerranée occidentale et la Méditerranée orientale.

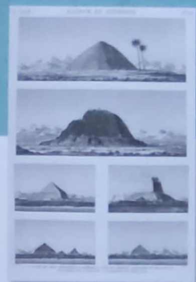
La victoire des Pyramides

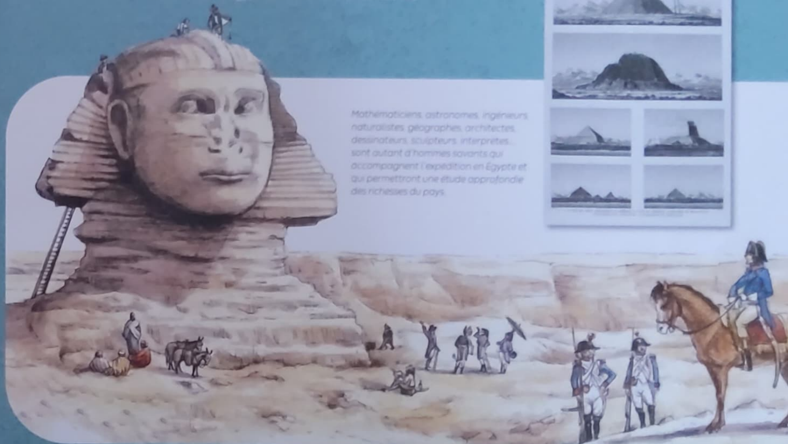
Le 1er juillet 1798, l'armée française débarque à Aboukir (Égypte). Le 21, Bonaparte remporte une éclatante victoire au pied des pyramides et met fin au pouvoir des Mamelouks, mercenaires-esclaves amenés par les Turcs et qui tenaient le pays depuis le XVe siècle. Il prend ensuite Le Caire et renforce ainsi sa réputation d'homme fort. Mais, le 1er août, la flotte française est anéantie à Aboukir par la Royal Navy.

Pendant l'épisode de la bataille des Pyramides, Bonaparte déclare à ses soldats une phrase qui restera célèbre « Du haut de ces pyramides, 40 siècles vous contemplent. »

Une grande avancée scientifique

Cette expédition de Bonaparte est marquée par la redécouverte de l'Égypte ancienne. Le général Bonaparte fait en effet venir avec ses soldats plus de 150 savants et artistes qui vont parcourir le pays, repérer des monuments, les décrire, les dessiner, étudier les hiéroglyphes, dresser des cartes... De retour en France, la compilation de toutes ces connaissances donnera naissance à un ouvrage encyclopédique unique intitulé *Description de l'Égypte*. Bonaparte crée alors l'Institut d'Égypte, où tous les objets découverts sont étudiés : l'égyptologie est née. On constitue les premières collections égyptiennes du musée du Louvre.





Mathématiciens, astronomes, ingénieurs, naturalistes, géographes, architectes, dessinateurs, sculpteurs, interprètes... sont autant d'hommes savants qui accompagnent l'expédition en Égypte et qui permettront une étude approfondie des richesses du pays.

L'ÉCHEC DE LA CAMPAGNE

En 1799, Bonaparte lance une expédition vers la Palestine et la Syrie, mais c'est un échec. Malgré quelques victoires françaises, les Turcs et leurs conseillers anglais le repoussent à Saint-Jean-d'Acre (actuel Israël) et l'armée, déjà fatiguée par la chaleur accablante et les longues marches dans le désert, est décimée par la peste à Jaffa. Napoléon laisse le commandement de ses troupes au général Kléber et s'en retourne subrepticement vers la France, sans avertir le gouvernement, le 23 août 1799.



DU CONSULAT AU SACRE

À son retour d'Égypte, Bonaparte est une personnalité courtisée par plusieurs politiciens qui décident de se servir de lui pour renverser le pouvoir en place. C'est ainsi que Bonaparte sort victorieux du coup d'État du 9 novembre 1799 qui l'amène au pouvoir comme Premier consul. Mais il entend bien aller plus loin... Prenant sa tâche au sérieux, il impose une nouvelle Constitution pour le pays, repart en guerre et compte bien accéder au titre d'empereur. C'est chose faite dès le 18 mai 1804 et, le 2 décembre, il se couronne même de sa propre main.

La situation politique au retour de Bonaparte

Le Directoire (composé de 5 membres chargés de faire appliquer les lois) est affaibli. Ceux qui votent les lois, le Conseil des Cinq-Cents et le Conseil des Anciens, changent de majorité sans cesse et créent une instabilité politique. À l'extérieur, la guerre menace. Quand il rentre d'Égypte, Bonaparte déclare : « Dans quel état j'ai laissé la France et dans quel état je l'ai retrouvée. Je vous avais laissé la paix et je retrouve la guerre ». Quelques semaines à peine après son retour, Bonaparte sait déjà qu'il a un rôle à jouer dans le futur coup d'État.

Le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799)

Il s'agit d'une manœuvre politique qui va faire accéder Napoléon au pouvoir. Sieyès, l'un des chefs du Directoire en place, souhaite renverser le gouvernement aidé de quelques autres hommes politiques qui soutiennent Bonaparte. Leur complot a pour but la dissolution du conseil législatif (Conseil des Cinq-Cents et Conseil des Anciens). Il s'agit de leur faire peur en déclarant que la République est menacée et qu'ils doivent se placer sous la protection du général Bonaparte. Ce plan manque d'échouer car les membres sont méfiants. C'est le jeune frère de Napoléon, Lucien, ainsi que des grenadiers, qui sauvent le coup d'État en soutenant leur général sous la menace des baïonnettes. Le 18 brumaire marque la fin du Directoire : trois consuls sont au pouvoir, dont Bonaparte.





Le 2 décembre 1804, lors de son sacre, Napoléon Ier couronne son épouse Joséphine.

Bonaparte et les deux autres consuls, Cambacérès et Lebrun, en 1799



LE CONSULAT

À Rome, sous l'Antiquité, le gouvernement est confié à deux magistrats suprêmes qui ont appris le métier de la politique : les consuls. En 1799, en France, après le coup d'État, la mode de l'Antiquité romaine conduit les législateurs à désigner trois consuls. Bonaparte est nommé Premier consul, tout en souhaitant devenir empereur. Une fois l'Empire proclamé, il garde à ses côtés Cambacérès et Lebrun.

Vers le titre suprême

Bonaparte doit reprendre la guerre en Italie contre l'Autriche. Au passage du col du Grand-Saint-Bernard, il réussit la traversée des Alpes à l'endroit où les Autrichiens l'attendent le moins. La campagne s'achève par la victoire de Marengo (14 juin 1800). Le Premier consul obtient la paix en Europe grâce aux traités de Lunéville (février 1801) et d'Amiens (mars 1802). La France est en paix pour la première fois depuis 1792. Ce succès lui permet d'obtenir l'adoption d'une nouvelle Constitution qui stipule que Bonaparte est désormais consul à vie et peut désigner son successeur. Déjà président de la République italienne, Bonaparte profite de la menace de complots royalistes pour accéder au titre d'empereur. Le 18 mai 1804, il se fait nommer Empereur des Français. Le 2 décembre, le pape Pie VII vient à la cathédrale Notre-Dame de Paris : Napoléon se couronne de sa propre main.



LES GRANDES RÉFORMES

Quinze ans de guerres civiles et de conflits en Europe ont ruiné la France et remis en cause des lois et des coutumes respectées depuis 15 siècles. Napoléon ressent la nécessité de rebâtir les cultes, l'administration, les finances, la culture, le commerce et de soutenir les premiers signes de l'apparition de l'industrie. S'inspirant des lois romaines de l'Antiquité, il rédige le Code Napoléon, qui établit des règles de fonctionnement de la société. Certaines sont encore d'usage de nos jours.



Comme la plupart des personnes travaillant au service de l'État napoléonien, les préfets portaient un costume. Ils étaient alors nommés par le Premier consul, tout comme les sous-préfets et les maires.

Rétablir la paix

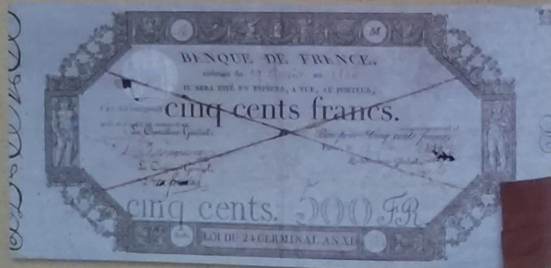
Bonaparte rétablit la paix entre les Français : les conflits religieux sont apaisés et Napoléon signe un concordat (des accords) avec le pape Pie VII (1801) pour que chacun puisse pratiquer sa religion librement. Le climat politique et social ayant retrouvé un certain calme, Napoléon peut entreprendre des réformes.



À partir de 1803, une nouvelle monnaie est créée : le franc germinal, dont la valeur est fixée à 5 g d'argent.

Réorganiser l'administration et les finances

Napoléon souhaite un pouvoir fort. Dès 1800, il met en place dans chaque département un préfet : un fonctionnaire qu'il désigne et qu'il charge de « tout inspecter, tout surveiller et tout corriger ». Aujourd'hui encore, les préfets sont nommés par le gouvernement et sont chargés de représenter l'État dans les régions et les départements. Dans le domaine des finances, Napoléon crée la Banque de France (1800) qui peut émettre les billets et la monnaie.



Le Code Napoléon, notre Code civil

Dès 1800, Bonaparte se lance dans la rédaction d'un code qui rassemblerait par écrit toutes les lois et coutumes qui s'appliquent en France selon les régions. Il décide alors d'uniformiser le droit sur l'ensemble du territoire de l'Empire, en s'appuyant sur les anciens codes romains de l'Antiquité mais en les adaptant au XIXe siècle. En 1804, 2 281 articles sont ainsi rédigés, rappelant à tous les Français les lois qui concernent la vie sociale et la famille, et auxquelles ils doivent se soumettre. Actuellement, c'est toujours ce code qui est appliqué, même s'il a subi des modifications et des adaptations au fil du temps.



Le Code civil établi par Napoléon comporte de nombreuses lois que nous respectons encore. Il inspira d'autres nations, notamment la Hollande, la Suisse, l'Allemagne ou l'Italie.

Le contrôle de l'éducation et de la presse

Pour préparer la jeunesse à servir l'Empire, chaque préfecture se dote d'un lycée Napoléon. La discipline y est militaire, la journée est rythmée par le battement du tambour et les lycéens, portant l'uniforme, sont commandés par des sergents et des caporaux. Au niveau des études secondaires, l'université n'est plus sous le contrôle de l'Église mais de l'État. Napoléon envisage ainsi de former des étudiants qui seront dévoués à son régime. L'Empereur contrôle aussi les journaux, les librairies et les spectacles.

LA LÉGION D'HONNEUR

La Légion d'honneur est une distinction prestigieuse accordée en récompense des services militaires ou civils rendus à la nation. Bonaparte la crée en 1802. Les premières croix, remises en 1804, donnent lieu à des cérémonies grandioses. Sous le Ier Empire, pas moins de 48 000 décorations de la Légion d'honneur sont données.



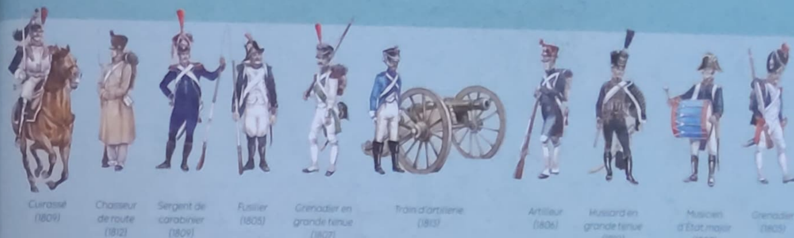


D'UNE GUERRE À L'AUTRE

Napoléon a su se doter d'une force militaire digne de ses ambitions de conquêtes : la Grande Armée. Face à l'Angleterre, son ennemie jurée, Napoléon envisage l'assaut par les côtes, mais il doit y renoncer, faute de moyens, se sentant menacé sur les frontières de l'Est et après une défaite cuisante de la flotte franco-espagnole à Trafalgar (Espagne). Toutefois, le 2 décembre 1805, la Grande Armée remporte une victoire devenue très célèbre à Austerlitz, face aux troupes russes et autrichiennes.

LA GRANDE ARMÉE

Comme Napoléon a de grandes ambitions militaires, il lui faut une armée forte et puissante et des hommes en nombre. Entre 1804 et 1813, l'armée de l'Empire passe de 400 000 hommes à plus d'un million. La Grande Armée est une formation d'élite. Elle ne compte quasiment plus de volontaires, on fait appel à la conscription : tous les jeunes gens en état de porter les armes sont tenus de participer à un tirage au sort qui décide de leur intégration dans l'armée. Ceux qui partent subissent 8 semaines de préparation au maniement des armes, aux manœuvres et à l'entretien du matériel. Ils sont ensuite répartis dans les armes (cavalerie, artillerie, génie, train, infanterie...) selon leur taille et les besoins de l'armée.



Si la Grande Armée formée par Napoléon connaît des victoires prestigieuses, elle subit aussi des conditions de vie particulièrement rudes. Les soldats sont mal ravitaillés et rarement bien équipés, les services de santé sont défaillants et les hommes blessés ou malades souffrent le martyre, quand ils parviennent à survivre !

Napoléon est connu pour être un fin stratège, ce qui lui permet de remporter ses plus belles victoires. Il privilégie généralement l'offensive, le but étant d'isoler l'ennemi puis de l'encercler comme dans une nasse pour mieux l'attaquer. Chaque arme (infanterie, cavalerie, artillerie) a son rôle à jouer.

Le coup de Trafalgar

Les Anglais ont rompu le traité de paix conclu à Amiens en 1802. Napoléon prépare ses troupes à délivrer les ports français bloqués par les Anglais et à traverser la Manche pour attaquer l'ennemi chez lui. En 1805, enfin prêt, Napoléon fait partir des escadrilles des ports de Cadix (Espagne), Toulon et Rochefort. Mais la flotte française partie de Cadix subit un terrible revers au cap espagnol de Trafalgar (21 octobre 1805).

La victoire des Anglais sur la flotte franco-espagnole à Trafalgar est écrasante. La Royal Navy coule une quinzaine de navires, et 4 000 marins sont portés disparus.

Austerlitz

Après Trafalgar, les frontières françaises sont menacées à l'Est. Les Autrichiens et les Russes ont formé avec l'Angleterre une coalition (la troisième). Napoléon et la Grande Armée marchent vers l'Autriche. Il remporte une victoire décisive le 2 décembre 1805 à Austerlitz (dans l'actuelle République tchèque), où il tend un piège à l'armée russe au bord de marécages gelés. Le traité de Presbourg (26 décembre) marque des pertes de territoires pour l'Autriche, et la fin du Saint Empire romain germanique.


La bataille d'Austerlitz



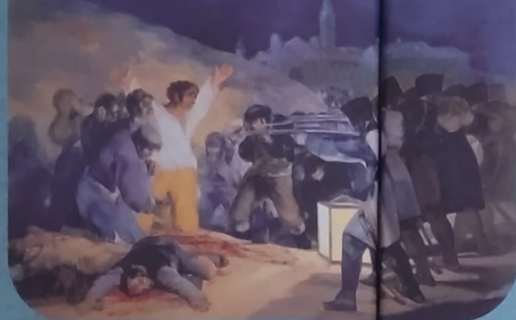
La guerre en Europe centrale

Toujours aux prises avec les Anglais, l'Empereur doit faire face en même temps à une quatrième coalition qui comprend alors la Russie et la Prusse (Allemagne du Nord). La Grande Armée les bat à Iena, Auerstaedt (1806), Eylau et Friedland (1807). Cette dernière victoire mène aux négociations de paix. Après ces défaites et les carnages qu'elles ont entraînés, la Prusse se sent humiliée. Un traité de paix est signé à Tilsit le 7 juillet 1807.

France
États dépendants
Royaumes de la famille Bonaparte
Victoire de la Grande Armée
Traité de paix
États alliés

1809-1812

À partir de 1809, Napoléon décide de mener une guerre économique contre les Anglais : il crée un blocus. En 1811, l'Empire est à son apogée et l'Empereur s'est remarié pour donner enfin naissance à un héritier. Mais, en 1812, l'effroyable campagne de Russie déstabilise la puissance de Napoléon. En Espagne et au Portugal, les guérillas royalistes et catholiques aident leurs armées royales et le corps expéditionnaire britannique. Wellington repousse l'armée napoléonienne jusqu'aux Pyrénées.



Ce tableau du peintre Goya représente la répression des Français face au soulèvement des Espagnols en 1808.

Un blocus contre la Grande-Bretagne

Lors de la paix de Tilsit, Napoléon obtient l'alliance du tsar de Russie et réorganise l'Europe. Ne pouvant pas vaincre les Anglais par la force, il décide de les réduire à l'impuissance en empêchant le commerce britannique de trouver des débouchés en Europe. C'est une véritable guerre économique qui est lancée pour asphyxier la Grande-Bretagne. Ce blocus signifie qu'aucun navire britannique ne doit aborder les côtes européennes, toute embarcation doit être détruite.



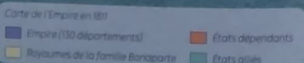
Napoléon lors de la bataille de Wagram (Autriche) en 1809



Le Grand Empire

En 1811, l'Empire napoléonien est constitué de divers territoires :

- la France, qui s'est agrandie de nombreuses annexions et compte alors 130 départements et 29 millions d'habitants ;
- la Confédération du Rhin ;
- la Confédération helvétique ;
- le royaume d'Italie ;
- deux royaumes indépendants mais dirigés par des proches de Napoléon : le royaume de Naples et celui d'Espagne.



Les conflits reprennent

Pour mener à bien le blocus, il faut que Napoléon contrôle les côtes européennes et arrête la contrebande. Il intervient alors en Allemagne, en Italie, au Portugal et en Espagne. Face à l'invasion des troupes françaises, la population espagnole se soulève, mais une féroce répression est menée par les Français à Madrid le 2 mai 1808. Les Autrichiens, quant à eux, tentent une cinquième coalition mais sont vaincus à Wagram (5 et 6 juillet 1809).

La campagne de Russie

Inquiet de l'expansion française vers l'est, le tsar de Russie rompt le traité de paix de Tilsit en 1812 et forme une sixième coalition avec les Suédois et les Anglais. Cette fois, l'Autriche et la Prusse se rangent aux côtés de Napoléon. La Grande Armée, qui compte désormais des soldats de toute l'Europe, marche vers la Russie de janvier à septembre, mais l'ennemi se dérobe, ne laissant à ses poursuivants que des terres brûlées. Napoléon gagne tout de même la terrible bataille de la Moskova et arrive à Moscou. Le gouverneur Rostopchine « fait incendier la ville ». Moscou brûle pendant 3 jours, les Français ne peuvent plus rester.

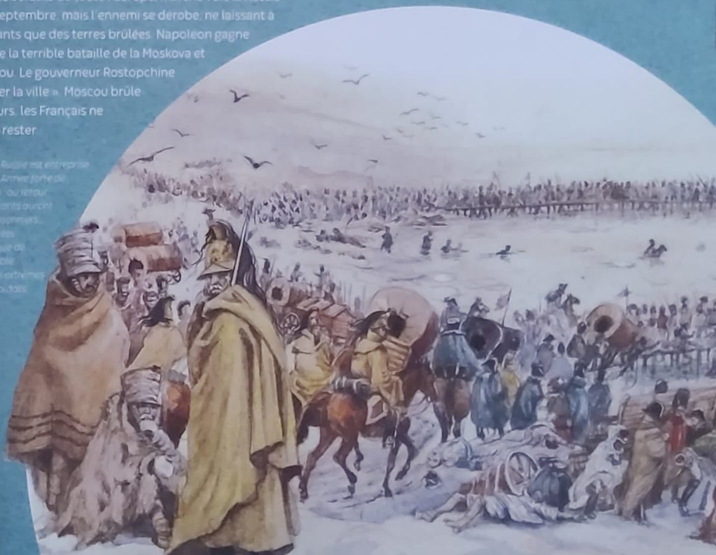
La campagne de Russie est entreprise avec une Grande Armée forte de 600 000 hommes ; au retour, 580 000 combattants auront péri ou été fait prisonniers. Des marches forcées sans fin, un manque de vivres insupportable, des températures extrêmes font tomber les soldats un à un.

La retraite

Le tsar bloque les négociations car il sait que l'armée ne supportera pas le terrible hiver russe. Le 19 octobre 1812, Napoléon ordonne la retraite de ses hommes, la campagne se transforme en tragédie : les soldats sont épuisés et ne sont pas assez protégés contre le froid glacial (- 30 °C) et, pour finir, ils sont harcelés par les Cosaques. Arrivés à la rivière Berezina, beaucoup périssent dans l'eau glacée lors de la construction et de la traversée des ponts.

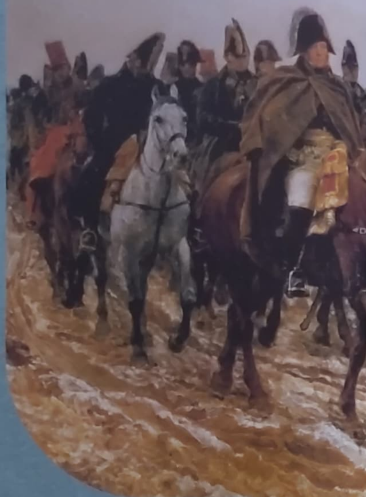


Campagne de Russie
- La Grande Armée
- Batailles
- Retraite



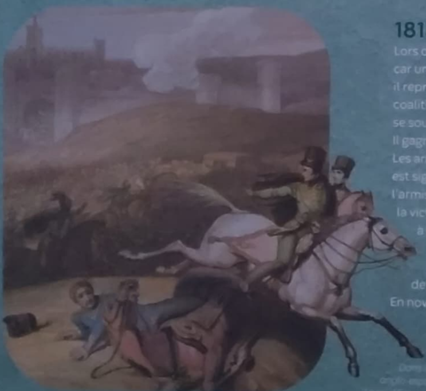
1813-1814

L'année 1813 et l'échec de la campagne de Russie marquent la fin de la grande épopée napoléonienne. L'armée s'épuise, les forces militaires déclinent malgré les réorganisations de Napoléon. Tandis que le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III considère qu'il doit rester fidèle à la parole donnée à son vainqueur, l'opinion publique réclame vengeance : exaltée par les poètes, les artistes et les philosophes, la population prussienne incite son roi à entrer en guerre et à rejoindre la Sainte-Alliance. Après la bataille de Leipzig, la Prusse est redevenue une grande puissance. Wellington venu d'Espagne s'empare de Bayonne et de Toulouse.





Pendant trois mois, durant l'hiver 1814, Napoléon mène la campagne de France et tente en vain de tenir tête aux Prussiens, aux Russes et aux Autrichiens.



Dans le Pays basque espagnol, lors de la bataille de Vitoria, les troupes anglo-espagnoles, commandées par le duc de Wellington, anéantissent les Français. Le roi d'Espagne Joseph, frère de Napoléon, est contraint de quitter le pays.

1813, l'année des désastres

Lors de la retraite de Russie, Napoléon doit quitter son armée car un complot contre lui se dessine à Paris. Ce problème réglé, il reprend son rôle de chef militaire pour faire face à une nouvelle coalition des Russes et des Prussiens, tandis que l'Allemagne se soulève. Il réussit à réunir en un temps record 400 000 soldats. Il gagne les batailles de Lützen et Bautzen, en Allemagne (mai 1813). Les armées étant épuisées par ces terribles combats, un armistice est signé. Pourtant, Napoléon rassemble ses forces et rompt l'armistice. Alors, les catastrophes s'enchaînent : il apprend la victoire des Anglais en Espagne (21 juin 1813), qui met fin à la présence française dans ce pays. En août, l'Autriche déclare la guerre à la France et rejoint la coalition prusso-russe. Après 3 jours de combats sanglants, à la bataille des Nations de Leipzig, en octobre, les Français quittent l'Allemagne. En novembre, c'est la Hollande qui est perdue pour la France.

La campagne de France

Allemands, Prussiens et Russes entrent en France, mais Napoléon refuse l'échec et ne veut pas signer de traité de paix qui lui imposerait des frontières réduites. Dès janvier 1814, à l'âge de 44 ans, il commence une formidable campagne où il va montrer toutes ses qualités de fin stratège. Pendant 3 mois, entre Reims et Paris, il va de la vallée de la Marne à la vallée de la Seine en infligeant des coups d'arrêt aux Russes et aux Prussiens. Malgré plusieurs victoires, en dépit du courage et du sacrifice des soldats français parfois armés seulement de simples piques, les coalisés entrent dans Paris le 31 mars 1814.



Napoléon abdique

Il signe son abdication le 6 avril 1814. Par le traité de Fontainebleau, Napoléon garde son titre d'Empereur et devient souverain de l'île d'Elbe (au large de l'Italie). Ne pouvant supporter cette déchéance, Napoléon tente de se suicider sans y parvenir. Après avoir fait ses adieux à la Garde impériale, ci-contre, il part en exil. C'est un roi, Louis XVIII, frère du défunt Louis XVI, qui monte sur le trône de France.

LA FIN DE L'EMPIRE

Pour que la France forme réellement un empire, Napoléon a placé sa famille et ses fidèles sur les trônes des royaumes conquis. Mais cette construction fragile vole en éclats face aux crises internationales. En 1814, à la fin du régime impérial, la France est amoindrie, appauvrie, ses jeunes ont été décimés, le développement industriel a pris du retard et sa posture internationale s'est affaiblie. Nombre de Français espèrent que le départ de Napoléon sera un retour à la paix en Europe.





L'esprit de famille

Partout où il a pu le faire, dans des pays réduits au rôle de satellites, Napoléon a offert, depuis 1804, des trônes à sa famille : son frère Joseph est roi de Naples, puis roi d'Espagne ; son autre frère Louis est roi de Hollande ; son beau-fils Eugène de Beauharnais est vice-roi d'Italie ; son beau-frère Joachim Murat succède à Joseph sur le trône de Naples, et enfin Jérôme, le plus jeune frère de l'Empereur, est roi de Westphalie. Ses sœurs prennent les titres de princesses et duchesses dans plusieurs régions d'Italie.

L'Empire se disloque

Certes, l'Empire est immense, mais fragile. Après la retraite de Russie, l'Empire se morcelle à cause de manœuvres politiques et de retournements d'alliances. De plus, en raison du blocus fait à la Grande-Bretagne, commerçants et entrepreneurs de tous pays sont mécontents, ils ne peuvent plus écouler leurs marchandises aux Anglais.

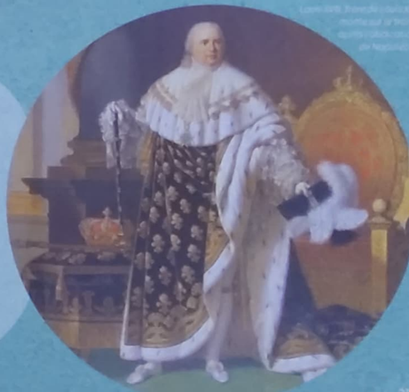


Un bilan contrasté

Lorsque Napoléon abdique, le pays est donc affaibli, amputé de nombreux territoires qui lui appartenaient avant la Révolution, et a perdu des milliers de jeunes gens. D'après les spécialistes, les guerres de l'Empire auraient coûté la vie à 1 million de personnes. Les dépenses engendrées par ces guerres incessantes ont également laissé d'énormes trous dans les caisses de l'État. Pour finir, la France a pris du retard sur la révolution industrielle qui est en marche en Grande-Bretagne et dans la vallée du Rhin, en Allemagne, où surgissent déjà des usines.

UN ROI POUR SUCCÉDER À UN EMPEREUR

Louis XVIII, frère de Louis XVI décapité par les révolutionnaires en 1793, rentre le 24 avril 1814 en France, après 23 ans d'exil. Les Français qui l'accueillent sont partagés entre leur désir de paix et leurs craintes d'un retour à l'Ancien Régime. La mission première du roi est d'établir un traité de paix avec les vainqueurs de la France : l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche et la Russie. Le traité de Paris est signé le 30 mai 1814. La France a retrouvé ses frontières de 1792. Mais bien vite, Louis XVIII, en prise à des difficultés politiques, est très critique.



LES CENT-JOURS

En exil sur l'île d'Elbe (en mer Méditerranée, à l'est de la Corse) depuis le 4 mai 1814, Napoléon reçoit néanmoins régulièrement des nouvelles par ses espions. Au bout de quelques mois, il pressent qu'il peut revenir sur le devant de la scène politique et qu'une partie de l'opinion française lui est encore favorable. Napoléon, nullement découragé, décide alors de s'évader pour regagner le continent. Ce bref retour au pouvoir organisé par l'Empereur déchu est appelé les Cent-Jours, en référence à la durée de cet épisode final de la carrière napoléonienne.

LE VOL DE L'AIGLE

Désireux de retrouver son fils et le pouvoir, Napoléon s'évade discrètement de l'île d'Elbe avec l'aide d'une poignée d'anciens soldats de la Garde impériale, les irréductibles qui l'ont suivi en exil.
Le 1er mars 1815, il débarque en Provence. La nouvelle se répand à travers le pays : commence alors le Vol de l'Aigle. Remontant vers la capitale en passant par les Alpes, il rallie au passage des troupes, y compris celles qui étaient chargées de l'arrêter.





Triomphe et inquiétude

C'est dans une ambiance triomphale que Napoléon arrive aux Tuileries au soir du 20 mars 1815, alors que le roi Louis XVIII a quitté Paris pour Gand et que le chef de l'armée royale, le maréchal Ney, a rallié l'Empereur. Mais, pour beaucoup de Français, le retour de Napoléon signifie le retour à la guerre… Et, en effet, les Alliés se préparent à combattre « l'évadé ». Les armées anglo-hollandaise, sous le commandement de Wellington, et prussienne, dirigée par Blücher, se rassemblent en Belgique.



Waterloo, un point final

Napoléon entre en Belgique le 15 juin, fort de 300 000 hommes. Le 16 juin, il gagne une bataille contre les Prussiens et résiste aux Anglais mais, le 18 juin 1815, c'est le désastre de Waterloo. L'armée française y est taillée en pièces et les grognards de la Garde se font tuer sur place alors que le général Cambronne aurait repoussé la proposition de se rendre, en lançant un mot grossier de 5 lettres !

Second et dernier exil

Napoléon est contraint d'abdiquer une seconde fois le 22 juin 1815. Le gouvernement britannique décide de l'exiler à Sainte-Hélène, une île perdue de l'Atlantique sud. Il y reste jusqu'à sa mort en 1821, à l'âge de 52 ans. Il occupe ses dernières années d'exil à dicter ses mémoires et les récits de ses campagnes. En 1840, le gouvernement français est autorisé à ramener les cendres de Napoléon en France, aux Invalides, à Paris, où elles se trouvent aujourd'hui. Celles de son fils, l'Aiglon, le rejoignent 100 ans plus tard.

Napoléon Ier meurt en exil le 5 mai 1821. Officiellement, sa mort est due à un cancer de l'estomac, mais des spécialistes s'interrogent encore sur un possible empoisonnement.



TABLE DES MATIÈRES

57, rue Gaston Tessier, CS 50061, 75166 Paris Cedex 19

www.fleuruseditions.com

Direction : Guillaume Arnaud

Direction éditoriale : Emmanuelle Braine Bonnaire

Conception de la collection : Émilie Beaumont et Jack Delaroche

Édition : Amandine Doubre, assistée d'Axelle Queré

Conception graphique : Éric Laurin sous la direction de création de Élisabeth Hébert

Direction artistique : Elouenn Auffret, assistée de Julien Di Giorgio

Mise en page : Graph'M

Direction de fabrication : Thierry Dubus

Fabrication : Axelle Hosten

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Dépôt légal : août 2020

3e édition - N° d'édition : 122099-02

ISBN : 978-2-2151-6476-0 - MDS : 66006910

Achevé d'imprimer en mars 2022 chez Rotolito en Roumanie

Ce livre est imprimé avec des encres végétales et est composé de matériaux issus de forêts bien gérées certifiées PEFC™ et d'autres sources contrôlées.



Crédits photographiques

Fonds des pages : pixabay.com. **Page 2** : Portrait de profil de Bonaparte, Château de Malmaison © RMN, G. Blot - Vue d'Ajaccio, Peraldi, Ajaccio, Musée Fesch © RMN, G. Blot. **Page 3** : Le Premier Consul franchissant les Alpes, David, Château de Malmaison © RMN, D. Arnaudet. **Page 4** : Le Général Bonaparte, David, Louvre © RMN, G. Ojeda - Portrait de Paoli, Tonnay Charles, Ajaccio, Musée de la maison Bonaparte © RMN, G. Blot - Carte de la Corse, Ajaccio, Musée de la maison Bonaparte © RMN, Du Breuil / Lautard. **Page 5** : Napoléon au siège de Toulon, Paris, Musée des traditions populaires © RMN, JC Benzo - Vue panoramique de la rade de Toulon, Simeon et Antoine, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, G. Blot. **Page 6** : Émeute de royalistes © Photo Josse / Leemage - Le Général Bonaparte au pont d'Arcole, Gros, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, G.Blot. **Page 7** : Le Général Bonaparte proclamant la République Cisalpine, Laffite, Musée de l'île d'Aix © RMN, G.Blot. **Page 8** : La bataille des Pyramides, Watteau, Musée des Beaux Arts de Valenciennes © RMN, RG. Ojeda. **Page 9** : Description de l'Égypte, Daudet Robert fils, Louvre © RMN - Tableau © DR. **Page 10** : Coup d'État, Bridgeman Images/Leemage. **Page 11** : Les trois Consuls en 1799 © Dagli-Orti - Le sacre de l'Empereur, David, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, P. Willi. **Page 12** : Le franc germinal © Monnaie de Paris - Billet de 500 francs © Bridgeman, Costume de préfet sous le Ier Empire © Bridgeman. **Page 13** : Code civil des Français © Bridgeman - Première distribution des croix de la Légion d'honneur, Debret, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, La croix de la Légion d'honneur, Château de Fontainebleau © RMN, Lagiewski. **Page 14** : Le Redoutable à la bataille de Trafalgar, Mayer, Paris, Musée de la Marine © RMN, Bulloz. **Page 15** : Bataille d'Austerlitz, Simon, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN. **Page 16** : 3 mai 1808, Goya © Bridgeman - Napoléon à la bataille de Wagram, Vernet, Châteaux de Versailles et du Trianon © RMN. **Page 18** : Les victoires du duc de Wellington © Stapleton collection/Bridgeman. **Pages 18-19** : Campagne de France de 1814, Meissonier, Musée d'Orsay © RMN, H. Lewandowski. **Page 19** : Adieux de Napoléon à la garde impériale, Montfort/Vernet, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, G. Blot. **Page 20** : L'impératrice Marie-Louise présentant le roi de Rome, Simon, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, Arnaudet/Lewandowski - La famille impériale, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, El Meliani. **Page 21** : Louis XVIII, roi de France, Lefèvre, Châteaux de Versailles et de Trianon © RMN, G.Blot. **Page 22** : Plaque de shako © Paris, Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée. **Page 23** : La bataille de Waterloo © Bridgeman - Napoléon à Sainte-Hélène, O. Rex, Château de Malmaison © RMN.

Couverture : Napoléon traversant les Alpes © Bridgeman images.

Vignettes : sauf illustrations - Le Général Bonaparte, David, Louvre © RMN, G. Ojeda - Napoléon © RMN, P. Willi.

Les images à découper sont des reprises d'images des pages intérieures.

LA GRANDE IMAGERIE

7,95 € (France)

9 782215 164760

MDS : 66006 9N1

FLEURUS